



Introduction

Annick Englebert

DANS **L'INFINITIF DIT <I>DE NARRATION</I> 1998**, PAGES 7 À 8
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 1374-089X

ISBN 9782801112014

Date de mise en ligne : 15/12/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/l-infinitif-dit-de-narration--978280112014-page-7?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

INTRODUCTION

– Que dis-tu, marouffle ? Attends, attends, je vais t'apprendre à parler...

Et le maître, après avoir fait faire au cordon de son fouet deux tours sur son poignet, de poursuivre Jaques, et Jaques de tourner autour du cheval en éclatant de rire, et son maître de jurer, de sacrer, d'écumer de rage et de tourner aussi autour du cheval en vomissant contre Jaques un torrent d'invectives, et cette course de durer jusqu'à ce que tous deux traversés de sueur et épuisés de fatigue, s'arrêtèrent l'un d'un côté du cheval, l'autre de l'autre, Jaques haletant et continuant de rire, son maître haletant et lui lançant des regards de fureur.

(Diderot, *Jaques le fataliste*, p. 370)

L'*infinitif de narration*, parfois appelé aussi *infinitif historique*, fait partie de ces constructions immanquablement répertoriées dans les ouvrages qui traitent de la langue française : à son sujet, il n'est pas de grammairien, de stylisticien qui n'y aille de son commentaire.

Cependant, il faut bien se rendre à l'évidence, si l'intérêt suscité par ce tour est grand, la plupart des observations qu'il a engendrées se ramènent à des jugements de valeur.

L'opinion la plus souvent avancée en effet est que l'infinitif de narration est un tour littéraire : on trouve cette idée développée aussi bien chez DAMOURETTE et PICHON (1911) que chez GREVISSE (1975), chez DUBOIS (1969) que chez MOIGNET (1975).

Il ne faut pas croire pour autant que cette tournure, même sur ce seul plan des jugements de valeurs, réunisse un consensus. Pour les uns, l'infinitif de narration appartient à la littérature *naturaliste* (c'est l'opinion de MEYER-LÜBKE 1900) ; pour d'autres, il appartient, d'une manière générale, aux genres littéraires *non nobles* (idée émise par BÉCHADE 1986), parmi lesquels le genre journalistique semble celui qui suscite le moins l'indulgence chez les stylisticiens (son usage par les journalistes exaspère BRUNEAU & BRUNOT 1949, TOGEBY 1983 et surtout GEORGIN 1951). La liste exhaustive des qualificatifs qui accompagnent l'infinitif de narration serait longue ; en manière de synthèse, avançons le jugement de BRUNEAU & BRUNOT (1949 : 571), qui considèrent que l'infinitif de narration

appartient à la littérature *marotique* : l'adjectif réunit en lui seul les caractérisations d'archaïsme, de gaieté, de simplicité !

Ce rapide survol montre combien il est aisé de trouver des avis impressionnistes sur l'infinitif de narration. En revanche, quand il s'agit de chercher dans les grammaires une analyse approfondie et strictement grammaticale du tour, on se trouve devant un désert sans oasis. Le fait est que le tour, par sa marginalité tant littéraire que linguistique, embarrasse. Aussi, plutôt que de se risquer à une analyse grammaticale dont il est facile de prévoir les écueils, la plupart des grammairiens préfèrent-ils s'en tenir à des considérations superficielles, stylistiques comme celles qui viennent d'être rapidement énumérées, ou plus grammaticales mais néanmoins strictement descriptives.

Ne méprisons pas la grammaire descriptive : ses apports à la linguistique moderne demeurent considérables, car nul ne saurait interpréter en profondeur, en langue, ce dont il n'a pas identifié le fonctionnement en surface, en discours. Mais reconnaissons que cette discipline, tout comme la stylistique, n'est parvenue à jeter aucun éclairage décisif sur le tour à infinitif de narration. Une seule observation est uniformément partagée : l'infinitif de narration comporte un infinitif. On aurait préféré que le consensus se fit ailleurs qu'autour de ce truisme.

Commentaires stylistiques divergents, observations descriptives tautologiques, que dire alors des interprétations linguistiques qu'on a proposées de l'infinitif de narration !

On s'attend à ce qu'elles se fassent rares. Et de fait, elles se comptent sur les doigts de la main. Non seulement rares, ces interprétations sont encore aussi contradictoires que les observations stylistiques déjà répertoriées : pour les uns on tient en l'infinitif de narration une construction elliptique (d'ALMENBERG 1942 à DUBOIS 1969 ou DOMINICY 1975), pour les autres (GUILLAUME et les guillaumiens en général) on tient en lui une phrase infinitive, pour un autre encore (MOIGNET 1975), une juxtaposition de deux thèmes nominaux, pour un autre encore (BARBAUD 1988), une phrase infinitive fossile... et pour un dernier (LÉARD 1992) on tient en lui un énoncé à groupe nominal non gouverné et à prédicat non fléchi.

Qu'enseigne ce rapide survol ? Dans le domaine de l'infinitif de narration comme dans beaucoup d'autres en linguistique, il semble bien que si beaucoup de choses ont été dites, beaucoup restent à dire ; le sujet est loin d'être épuisé, le tour est loin d'avoir livré tous ses secrets...